

LA COMPAGNIE CIVILE JEAN PREVOST (« *GODERVILLE* »)

Jean Jullien, Guy Giraud et Philippe Huet

La genèse

Le Vercors ne peut soutenir, au plan de la logistique, avant la mobilisation du 9 juin 1944, un effectif supérieur à celui des camps. Des compagnies civiles, appelées aussi « compagnies sédentaires », sont mises sur pied dans les villes, villages, usines, les personnels restant sur leurs lieux de résidence ou de travail.

Depuis 1943, dans les camps, ou indépendamment d'eux, des groupes francs sont constitués. Il s'agit de petites équipes clandestines bien encadrées et au personnel particulièrement formé et motivé. Elles sont chargées de missions spécifiques, comme par exemple le recueil du renseignement, l'organisation de coups de main ou de sabotages à l'aide d'explosifs et de la réception de parachutages. Sur le Plateau, il y a notamment celles de Saint-Nizier, d'Autrans-Méaudre, de Villard-de-Lans, voire de la Chapelle-en-Vercors ou de Romans.

La mobilisation

Le 9 juin 1944, la mobilisation des Résistants est décrétée sur tout le Massif. Les diverses compagnies civiles se rassemblent et vont occuper les sous-secteurs qui leur sont attribués par F. Huet. Les groupes francs déjà mobilisés sont rassemblés pour former la compagnie Jean Prévost (*Goderville*, du nom d'un village normand du Pays de Caux auquel il est familialement attaché).

J. Prévost est un ami de P. Dalloz, l'initiateur du Projet Montagnards en 1943. Il a été un membre actif du premier comité de combat du Vercors. C'est un brillant intellectuel, au dynamisme reconnu, officier de réserve, qui demande que lui soit confié un poste de commandement. Cette unité est complétée par quelques nouveaux maquisards, arrivés début juin. J. Prévost est secondé par des jeunes chefs comme Louis Bouchier et Jean Veyrat qui deviennent ses lieutenants.

Les groupes francs sont attachés à leurs chefs respectifs. Autonomes, voire parfois indépendants, ils accueillent avec une certaine réticence la désignation de leur nouveau capitaine.

Dès le premier engagement, le voile se déchirera et J. Prévost deviendra un chef incontesté et apprécié du fait de ses qualités humaines et de son autorité naturelle.



L'engagement, les combats

Dès la mobilisation achevée, P. Brisac et J. Prévost, les deux capitaines dont les deux compagnies sont assignées à la défense du secteur de Saint-Nizier, se rencontrent et mettent au point le verrouillage de la zone depuis le pied des Trois Pucelles, au sud des positions de la Résistance, jusqu'à l'extrémité nord du Plateau Charvet. Avec, un peu en dessous l'arrêt du tramway des Guillets, le débouché de la route venant de Grenoble par Seyssinet-Pariset et La Tour Sans Venin, point le plus vulnérable de cette ligne au plan défensif.

Les deux jours suivants sont employés fébrilement à l'organisation des positions et à donner aux hommes un minimum d'instruction militaire.

J. Prévost reçoit le renfort de la section dite « d'engins », commandée par le lieutenant R. Bechmann (*Lescot*). Elle dispose, en particulier, d'un mortier de 50 mm avec une trentaine d'obus et d'un fusil-antichar.

Dans la journée du 13 juin, une section de chasseurs alpins commandée par Abel Chabal lui est rattachée. Elle contribuera à rétablir la situation et à rester provisoirement maîtresse des lieux lors de la première attaque allemande.

Le 15 juin, lors du deuxième assaut allemand, appuyé par l'artillerie, F. Huet ordonne le repli et modifie son dispositif : la plaine de Lans-Villard est abandonnée pour éviter les exactions allemandes sur les civils. Les maquisards prennent position sur les hauteurs de la Croix Perrin et d'Autrans ainsi qu'au sud de Villard-de-Lans.

Dans ce nouveau dispositif, la compagnie *Goderville* est placée à l'entrée des gorges de la Bourne, de Roche Pointue aux Jarrands. Elle n'y reste que quelques jours, remplacée par la compagnie Brisac et elle est envoyée en arrière de Villard-de-Lans, sur la ligne Valchevrière - Pas de la Sambue - Pas de l'Ane - Pas de la Coinchette.

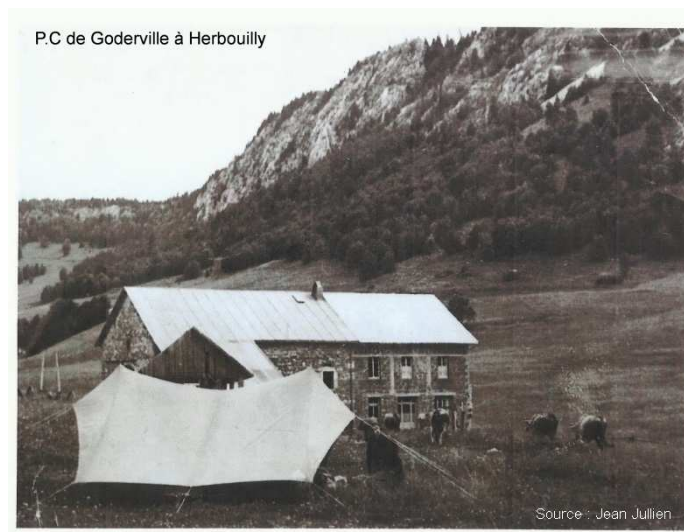
ordre donné par Goderville pour la préparation du
combat de Corrençon-Valchevrière des 20, 21, 22
juillet 1944

Capitaine Goderville au Lt Bouchie'.

- 1° mettre la mitrailleuse rendue par la
C^o Sullau à son ancienne place (à de-
du Trier en allant vers Corrençon) avec
5 hommes pour la servir.
- 2° tenir 1 agent de liaison à la disposition
du Lt Hoine.
- 3° demain matin, le groupe de réserve prendra
position en arrière du Trier, sur la 1^{re} posi-
tion de défense munie de pièges à cons. Les
2 mitrailleuses et les L.F.M. ne doivent mener
qu'un combat retardataire.
- 4° Prévoir qu'en cas où l'attaque aurait
lieu vers Méandre, nous aurions à avancer
en contre attaque.

Source : J. Jullien

Le verrou de Valchevrière est tenu par la compagnie du lieutenant Chabal, sous l'autorité de Jean Prévost dont le poste de commandement s'installe à l'ancienne ferme d'Herbouilly.



Ce choix est critiquable au strict plan militaire car le site est trop vulnérable. Il est possible enfin que l'emplacement ait été choisi dans l'urgence, en fonction de la position des sections de la compagnie, du camouflage, des liaisons, des accès, du repli.



Le capitaine Prévost positionne ses sections : deux près de Corrençon et une au Pas de la Sambue, un petit col entre Corrençon et le P.C. d'Herbouilly. Chabal et ses hommes tiennent Valchevrière. Les Sénégalais du lieutenant Moine participent à la défense de cette ligne longue de près de quinze kilomètres.

Le répit sera court, le capitaine en est conscient, aussi exige-t-il que ses hommes se préparent militairement avec intensité. Tir avec toutes les armes en insistant particulièrement sur le fusil ; réglage des armes individuelles ; instruction au bazooka et à la mitrailleuse 7,6 par des membres du commando américain ; entraînement physique sous la direction d'un maquisard moniteur de sport ; installation de postes de combat ; camouflage des emplacements d'armes automatiques. Un commando remonte de Romans des vareuses de gendarmes et des chaussures. La discipline est rigoureuse.

Suite à la décision de F. Huet, le 13 juillet 1944, inspirée par Tanant, son chef d'état-major, de donner une âme aux unités en leur donnant une appellation traditionnelle, la compagnie Goderville intègre le 6^e BCA commandé par R. Costa-de-Beauregard (*Durieu*). J. Prévost ne manquera pas, à l'occasion, de manifester agacement et réprobation devant l'importance que prennent le militaire et ses rites.

Le 21 juillet, l'attaque allemande se déclenche sur trois axes : par Saint-Nizier en direction du col de la Croix-Perrin et de Lans et Villard-de-Lans ; en direction des pas de la façade est ; sur Vassieux par planeurs.

Le 22 juillet, des éléments de la compagnie Goderville sont au contact d'Allemands venus par Saint-Nizier.

Le 23 juillet, combat à Valchevrière qui tombe en fin de matinée ; à la Sambue, la section Bouchier s'accroche au terrain.

La dispersion, le drame du Pont Charvet, la poursuite des combats

Arrive l'ordre de dispersion de F. Huet. De la Sambue et d'Herbouilly, décrochage vers le sud jusqu'à la plaine des Sarnas où ce qui reste de la compagnie « Goderville » éclate en petits groupes qui utiliseront leur connaissance du terrain pour échapper au ratissage et survivre en attendant de reprendre les armes.

Guidés par quelques-uns de ses hommes, J. Prévost et plusieurs compagnons trouvent refuge dans le secteur de la grotte des Fées.

A. Jullien du Breuil, A. Leizer, C. Loysel, J. Prévost et J. Veyrat seront interceptés et tués le 1^{er} août 1944 à Pont Charvet en tentant de quitter le Vercors.



Mémorial de la Résistance, pont Charvet
Source : collection G Giraud

Les survivants de la compagnie prendront part aux combats de la Libération dans d'autres unités.

BIOGRAPHIE DE JEAN PREVOST (GODERVILLE)

Guy Giraud

Jean Prévost est écrivain et journaliste, né le 13 juin 1901 à Saint-Pierre-lès-Nemours et mort le 1^{er} août 1944 à Sassenage (Isère), au pont Charvet.



Il est l'auteur de trente ouvrages et a publié un millier d'articles, aussi bien dans des revues d'idées et de littérature (*Nouvelle Revue française*, *Europe*, *le Navire d'Argent*) que dans des titres hebdomadaires ou quotidiens comme *Marianne*, *L'Europe nouvelle*, *Voilà*, *Le Jour*, *Paris-Soir* ou *L'Intransigeant*.

Dans ses articles, Jean Prévost démontre l'étendue de son esprit encyclopédique dans des domaines aussi divers que la littérature, le cinéma, la philosophie, la critique d'art, et l'architecture, notamment.

Son père est directeur de l'école à Montivilliers (Seine-Maritime). Après ses études secondaires au lycée Corneille de Rouen, il prépare au lycée Henri-IV de Paris avec le philosophe Alain son entrée à l'École Normale Supérieure en 1919.

En 1926, il se marie avec Marcelle Auclair, écrivain, qui lui donne trois enfants (Michel, Françoise - l'actrice Françoise Prévost- et Alain).

Il est mobilisé en 1939 au service du contrôle téléphonique du Havre. En juin 1940, il est évacué par mer à Casablanca, et regagne la France au mois d'août. Il épouse en deuxième noces Claude Van Biema, médecin.

Il adhère au Comité national des écrivains, créé par Aragon et sa femme, et participe à la création du journal clandestin *Les étoiles* à la fin de 1942. Il soutient sa thèse de doctorat : *La création chez Stendhal, essai sur le métier d'écrire et la psychologie de l'écrivain*, qui sera couronné du Grand prix de littérature de l'Académie française en 1943.

Après un court séjour à Coublevie (Isère) avec sa famille, il monte au Vercors en février 1944, où il s'installe, avec sa famille, aux Valots (Saint-Agnan, dans la Drôme). En juin 1944, il prend le commandement d'une compagnie du 6^e BCA qui se bat à Saint-Nizier, puis à Valchevrière.

Le 1^{er} août 1944, il est tué les armes à la main dans une embuscade, alors qu'il tentait de sortir du Vercors encerclé.

Au maquis, il avait pris le nom de « Goderville », nom du village natal de son père.

Les lycées de Villard-de-Lans (Isère) et de Montivilliers portent son nom, ainsi qu'une rue de Grenoble. Le centre de recherches en Littérature de l'Université Jean Moulin-Lyon III porte son nom. La médiathèque de Bron (Rhône) porte également son nom.

Sources

- Entretiens de Jean Jullien avec Roland Bechmann, Alphonse Bonthoux, Paul Borel.
- Groupe de réflexion Jean-Pierre Deveaux, Jean Jullien, Patrick Maynard.
- *Des résistants polonais en Vercors*, Association Mémoire du lycée polonais Cyprian-Norwid, Presses Universitaires de Grenoble, 2011, 175 pages.
- *Guide-mémorial du Vercors résistant*, Patrice Escolan et Lucien Ratel, Le Cherche Midi Editeur, 1994, 406 pages.
- *Hommage à Jean Prévost*, textes réunis par Martine Bechmann, Roland Bechmann, Annie Angremy, Bibliothèque Nationale de France, 1994, 169 pages.
- *Jean Prévost, portrait d'un homme*, Odile Yelnik, Fayard, 1979, 258 pages.
- *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, ouvrage édité par l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV), 1990, 432 pages.
- *Rebelles, soldats et citoyens*, Yves Farge, Grasset, 1946, 332 pages.
- *Vercors haut-lieu de France*, Commandant Pierre Tanant, Arthaud, 1947, 239 pages.
- *Vercors. Résistance en résonances*, sous la direction de Philippe Hanus et Gilles Vergnon, L'Harmattan, 2008, 239 pages.
- Photothèque de la Maison du patrimoine de Villard-de-Lans (38).
- Photothèque d'Alain Coustaury, AERI-Drôme (AERD).